COURT HISTORIQUE DES RECHERCHES DE TOPONYMIE ROUMAINE

Adelina MIHALI TĂTAR
Université de Ouest, Timişoara

Abstract

As a linguistics discipline, toponymy has as a research purpose the proper names of places, under various aspects: origin, evolution, meaning and form. Micro-toponyms have an important role within toponymy, as they are more stable and do reflect accurately the relationship between humans and environment. We should not overlook the fact that between toponymy and history, geography, ethnology, sociology interrelations can be established, this being proved by the geographers' interest towards toponymy. An overview of toponymy research is necessary because the linguists' and geographers' studies have shed light upon the historical era where documents were insufficient. The analysis of the names of places also revealed Slavic influences or influences belonging to the substrate. Toponymy, which is essentially a linguistic discipline, provides, however, many possibilities for interpretation, due to the complexity of the involved phenomena.

Key words: *linguistics, toponymy, research, diachrony, dictionaries*

Résumé

Discipline linguistique, la toponymie a comme objet de recherche les noms propres de lieux, sous divers aspects: origine évolution, sens, forme. Dans le cadre de la toponymie, un rôle important est tenu par les micro toponymes parce que plus stables et parce qu'ils reflètent fidèlement la relation entre les gens et l'environnement. Nous ne devons pas omettre le fait qu'entre la toponymie et les: histoire, géographie, ethnologie, sociologie il y a des interrelations, fait prouvé par l'intérêt des géographes pour la toponymie. Une présentation des recherches en toponymie s'impose, parce que les études des linguistes et des géographes ont fait de la lumière aux époques historiques où les documents ont été insuffisants. L'analyse des noms de lieux aussi mis en lumière les influences slaves ou qui appartiennent au substrat. La toponymie, discipline linguistique en son essence, offre, cependant, d'innombrables possibilités d'interprétation, à cause de la complexité des phénomènes visés.

Mots-clés: *linguistique, toponymie, recherches, diachronie, dictionnaires*

Le terme *toponymie* est entré en roumain du français (*toponymie*)[1], où a été créé des deux mots grecs *topos* «localité, lieu», *onoma* «nom» et

[1] Cf. DEX.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

nomme ce compartiment de la linguistique qui étudie l'apparition, l'évolution et la signification des dénominations géographiques, des noms de lieux d'un pays, d'un continent[2]. Ainsi, les toponymes peuvent être des noms de continents, de pays, de régions, de départements, de habitations humaines (localités, rues, cartiers, hameaux, etc.), de formes de relief (montagnes, collines, buttes, dépressions, vallées, plateaux, terrasses), d'eaux (océans, mers, rivières, ruisseaux, sources, fontaines, lac, étangs, marais), de voies de communication, d'héritages, etc.

Par conséquent, le terme toponymie est polysémantique. Dans une première acception, celui-ci signifie la science qui étudie les noms de lieux; le deuxième sens est celui d'ensemble de noms propres d'un espace (exemple, la toponymie de la commune Rucăr) et le dernier sens vise l'ensemble de noms propre d'une certaine langue (exemple, la toponymie française, la toponymie roumaine, autre chose que la toponymie de la Roumanie)[3].

La toponymie, à côté de l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, d'astronomie (les noms d'astres), de zoonomie (les noms d'animaux), etc., fait partie d'une discipline plus ample, l'onomastique. Celle-ci, appelée synthétiquement «la science des noms propres», a pour objet de recherche «les noms propres de lieux sous multiples aspects: origine, sens, forme, évolution, écriture, prononciation, translitération et traduction»[4].

Un rôle important dans le cadre de la toponymie est détenu par les micro-toponymes (noms de l'intérieur d'une région, d'une localité), parce qu'ils sont plus stables à cause du reflet fidèle des liaisons organique entre l'homme et la nature, l'environnement social, Aussi, la toponymie mineure a le mérite d'offrir des données relatives au contact linguistique et à la stratification des éléments lexicaux dans les zones à population formée des groupes ethniques.

Avant tout, les noms topiques sont «les dépositaires de l'histoire et de la culture d'un peuple»[5]. Comme les appellatifs (noms communs d'où ils proviennent le plus souvent), les toponymes appartiennent au lexique. Ils

---

[2] «... prin termenul toponimie [...] se înțelege atât totalitatea numelor de locuri dintr-o țară sau dintr-o regiune dată, cât şi ramura lingvisticii care se ocupă cu studiul originii, semnificației şi evoluției numelor de locuri.» (Loşonți, 2000, p. 5)/«... par le terme toponymie [...] on comprend tant la totalité des noms de lieux d'un pays donné ou d'une région donnée, que la branche de la linguistique qui s'occupe de l'étude de l'origine, de la signification et de l'évolution de noms de lieux.»

[3] Nicolae, 2006, p. 15.

[4] Nicolae, 2006, p. 15.

[5] Frățilă, 1999, p. 182.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

reflètent les impressions que le lieu a créées dans la pensée et l'âme des hommes au cours de leurs voyages[6]. Il faut attirer l'attention sur le fait que, bien qu'en étant des éléments lexicaux soumis aux mêmes lois phonétiques, les toponymes doivent être regardés également à travers la fonction de représentation, de désignation, leur but en étant celui d'individualiser le respectif territoire. En témoignent les dénominations pour lesquelles on ne trouve pas facilement ou même pas du tout, l'appellatif d'ù il a son origine[7]. Dans l'interprétation des toponymes, il est ainsi nécessaire la collaboration de plusieurs sciences: linguistique, histoire, ethnologie, sociologie, etc.

La linguistique a fait lumière dans le cas des époques historiques où les documents ont été insuffisants, par l'analyse des toponymes ou des emprunts lexicaux. Emil Petrovici attire l'attention sur le fait qu'entre les toponymes et l'histoire s'établit une relation d'interdépendance, parce que non seulement l'historien utilise des données linguistiques offertes par la toponymie, mais le linguiste doit, lui aussi, tenir compte des données historiques relatives à la zone recherchée[8].

Comme on a déjà vu, il existe une étroite liaison entre la toponymie et l'histoire. Aussi, la relation peut s'étendre également sur d'autres sciences telles la botanique, la zoologie, l'ethnologie ou la géographie. Les noms de lieux peuvent conserver le souvenir de l'existence de certaines espèces de plantes ou d'animaux qui ont disparu d'un territoire donné ou sont en voie de disparition. Également, les évènements de la vie d'une collectivité se trouvent à la base du système dénominatif d'une zone. Iorgu Iordan affirme que la toponymie est «considérée comme l'histoire non-écrite d'un peuple, une véritable archive où est conservée le souvenir de certains évènements, actions et faits plus ou moins anciens ou importants qui ont eu lieu pendant le temps et ont impressionné d'une certaine manière l'âme populaire»[9]. Le mental collectif, la parole ou la réalité de l'environnement où la communauté vit laisse son empreinte sur les noms de lieux.

Pour le géographe, le besoin de l'étude des noms de lieux s'explique par le fait que la toponymie constitue une annexe terminologique de sa discipline, une partie des toponymes en étant constituée des appellatifs qui présentent des caractéristiques du relief zonal ou décrivent la nature des accident de terrain: *grui*, *măgură*, *obcină* (*monticule*, *colline*, *haut fut*), etc. Aussi, l'existence d'une couche toponymique de la Terre et la considération des toponymes comme «la langue géographique d'un peuple», selon les

[6] Ioniță, 1982, p. 20.
[7] Cf. Burețea, 1994, p. 13; Oros, 1996, p. 28-29.
[8] Petrovici, 1970, p. 241.
[9] Iordan, 1963, p. 2.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

affirmations de Ion Nicolae dans son œuvre *Toponimie geografică*, parce que «les premiers habitants d'une région restreinte appellent les eaux, les montagnes… et les particularités caractéristiques de la région où ils habitent et voyagent, avec le nom commun qui les désigne»[10], constituent les prémisses dont on part dans l'argumentation de la nécessité de l'étude de la toponymie par le géographe. Celui-ci pourra, en base des noms topiques, créer une image de la géomorphologie, de la végétation et de la faune de l'espace naturel respectif, ainsi que les richesses du sous-sol de l'espace en discussion.

L'intérêt accordé à la toponymie géographique se remarque dans les études de certains historiques et géographes, publiées à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle, dans la revue *Arhiva* de Iasi et dans le *Buletinul Societății Regale Române* de Bucarest. On rappelle ici D. Frunzescu qui a publié en 1872 *Dicționarul topografic şi statistic al României*, où sont incluses toutes les localités existantes à l'époque respective. Entre les années 1898-1902 est élaboré, sous la direction de George Lahovary, *Marele dicționar geografic al României*, en cinq volumes, œuvre monumental, mais à quelques inconvénients en ce qui concerne la collecte, l'interprétation et la rédaction du matériel. On ne peut oublier ni l'ouvrage *Dicționarul geografic al Basarabiei*, publié à Bucarest par Z. Arbore. Un rôle important dans l'analyse de la toponymie de la perspective géographique a Ion Conea. Celui-ci attire l'attention sur l'importance de l'approche de la nomenclature topique par l'interdisciplinarité. Il a suivi Gh. Dragu, qui, en 1973, a publié un important cours de *Toponimie geografică*; Sabin Opreanu, Al. Obreja (*Dicționarul geografic al județului Iaşi*, 1979). Des recherches récentes, dignes à mentionner sont les contributions des géographes Remus Crețan, Mircea Buza, Ion Nicolae.

Des historiens comme Nicolae Iorga, A.D. Xenopol, V. Pârvan, Ştefan Pascu ou le grand érudit B.P. Hasdeu se sont basé sur des arguments d'ordre toponymique pour soutenir leurs idées. Tant dans l'ouvrage *Istoria critică a românilor*, que dans l'ouvrage *Etimologicum magnum Romaniae*, Hasdeu établit l'origine de plusieurs noms topiques: *Dunăre*, *Olt*, *Jiu*, *Tisa*, *Carpați*, *Ardeal*[11]. A.D. Xenopol a été préoccupé par la nécessité de l'opération d'une distinction claire entre les noms de lieux slaves et ceux créés par des roumains des éléments slaves existants déjà dans la langue. Dans la même ligne s'inscrit l'historien Nicolae Iorga, celui-ci en soulignant le fait que dans la discussion des toponymes d'origine slave ne peuvent être encadrés

[10] Candrea, 1927-1928, p.35
[11] Frățilă, 2004, p. 110.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

les noms de lieux qui «se sont formés à l'aide des mots slaves que les roumains avaient reçus dans leur langue de tous les jours»[12].

Bien que les noms topiques aient été collectés et inclus dans les travaux des historiens ou des géographes (et non seulement, parce que les dénominations géographiques sont aussi mentionnées dans l'ouvrage de Nicolae Milescu Spătaru, *Jurnal de călătorie în China*, ou dans le renommé *Descriptio Moldaviae* de Dimitrie Cantemir), pourtant le statut de discipline scientifique autonome a été conféré à la toponymie par l'étude des linguistes. En fait, la toponymie est une discipline linguistique par le simple fait que les noms de lieux font partie du vocabulaire de la langue. Plusieurs de ces dénominations, même si leur signification est difficile à déterminer, voire impossible, ont été initialement des appellatifs utilisés par la plupart des locuteurs. La toponymie laisse place à une étude interdisciplinaire, mais le facteur déterminant appartient au linguiste, parce qu'il peut établir correctement l'étymologie, peut surprendre les déplacements sémantiques des appellatifs, les connotations d'ordre géographique, historique, ethnique, botanique ou les lois phonétiques qui ont agi sur le terme respectif, les aspects d'ordre dialectal. Il ne faut pas oublier que la transformation d'un appellatif en nom de lieu lui confère une «relative stabilité, destinée à le protéger, tout au moins partiellement, des modifications auxquelles sont soumises les mots communs. De cette manière, la toponymie ressemble aux époques passées d'une langue fixée en textes, parce qu'elle conserve des états linguistiques qui sont disparus avec le temps»[13]. Leur âge est considérable et les situations où l'appellatif disparaît d'usage ne sont pas rares, en perdant son sens, mais le terme est conservé sous la forme du toponyme, en conduisant parfois à la formation des tautologies (ex. *Pasul Prislop*, bien que l'appellatif *prislop* a été utilisé avec le sens de «pas»[14]). A cause de cet aspect, Vasile Frățilă les a considérées des «fossiles linguistiques»[15].

---

[12] Iorga, 1985, p. 158.

[13] Iordan, 1963, p. 8.

[14] Petrovici, 1970, p. 264

[15] «În ceea ce priveşte numele proprii, trebuie să arătam că ele constituie un material lingvistic de o factură aparte. Ca şi apelativele (nume comune în care de multe ori îşi au originea), ele aparţin lexicului. Cu toate că şi ele ne sunt transmise de abia începând cu documentele scrise, prin inscripţii sau prin diverse monumente literare, vârsta lor este de obicei mai mare decât apariţia în acele texte. Ele sunt, aşadar, un fel de fosile lingvistice.» (Fraţiă, 1987, p. 97)/En ce qui concerne les noms propres, nous devons démontrer que ceux-ci constituent un matériel linguistique tout particulier par ses caractères. Tout comme les appellatifs (des noms communs où, maintes fois, ceux-là trouvent leur origine même), ils appartiennent au lexique. Mais, bien qu'ils nous fussent transmis à peine avec l'existence des documents écrits, celle des inscriptions conservées ou par divers monuments

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

Un mérite important dans la recherche de la toponymie a Ovid Densusianu qui publie en 1898 l'ouvrage *Urme vechi de limbă în toponimia românească*, étude axée sur la mise en évidence de l'importance présentée par les noms de lieux pour la lexicologie et la grammaire roumaine. Le même linguiste a concrétisé ses préoccupations de ce genre dans un cours d'onomastique à l'Université de Bucarest entre 1928-1929. Densusianu fait recours aux toponymes roumains et étrangers dans son ouvrage *Istoria limbii române*, dont le premier volume est apparu en 1901.

Dans la même période, I.-A. Candrea publie, en 1894, la brochure *Poreclele la români*, suivie de deux dictionnaires géographiques, l'un du département de Dolj, l'autre du département de Putna. Les autres recherches se sont matérialisées dans des cours de toponymie dispensés à l'Université[16].

Les représentants de l'École de Cluj ont manifesté un intérêt pour l'étude de l'onomastique. On rappelle ici Sextil Puşcariu qui, dans son étude *Sohodol – Valea Seacă*, publié en 1906, attire l'attention sur le ait que dans la toponymie roumaine on peut identifier, à côté de la couche slave ancienne, des éléments lexicaux appartenant aux langues slaves modernes. Le linguiste de Cluj Nicolae Drăganu présente, dans son ouvrage *Toponimie şi istorie*, un modèle d'approche diachronique de la nomenclature roumaine. Le deuxième ouvrage, *Românii în veacurile IX-XIV pe baza toponimiei şi a onomasticii*, est une radiographie de la toponymie créée par les Roumains et conservée jusqu'à présent tant en Roumanie, qu'en Panonie, aux Carpates de l'Ouest, en Moravia, en Galicie, en Pocutie. Drăganu démontre l'idée que les Roumains ont peuplé dans les temps anciens un vaste territoire situé au Nord et au Sud du Danube. Le linguiste montre que «peuvent être en même temps slaves et roumains des noms comme *Balta*, *Bogata*, *Bogdan*, *Drag*, *Lazu… Rad*, *Rada*, etc. Mais *Poieni*, *Poieniţa* sont roumains, car seulement en roumain il est possible le pluriel *Poieni* et à partir de celui-là (de *Poiana*) le dérivé avec le suffixe *-iţă*»[17].

Un linguiste de Cluj, ayant un rôle important dans la slavistique, est Emil Petrovici. Celui-ci attire l'attention sur la nécessité de l'établissement correcte des éléments étrangers en l'absence des éléments étrangers dans la liste des noms de lieux roumains. En *Studii de dialectologie şi toponimie*, le linguiste précise que ce sont des toponymes d'origine slave «les noms de lieux que les roumains ont empruntés d'une population slave qui les a formé en se servant des éléments slaves ou en les empruntant d'une population

---

littéraires, leur âge est, d'habitude, bien plus grand que la date de la mention dans lesdits textes. Ils sont, donc, en quelque sorte, des fossiles linguistiques.

[16] Frăţilă, 2004, p. 109.

[17] Drăganu, 1933, p. 39.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

non-slave» et que peuvent être considérés «toponymes d'origine slave ceux que la population roumaine (ou hongroise) a formé en se servant d'éléments roumains (ou hongrois) empruntés des slaves»[18]. Petrovici attire l'attention sur le fait que pour établir correctement l'étymologie d'un toponyme, il faut nous demander si dans le vocabulaire de la langue roumaine il n'existe pas d'appellatif semblable qui se trouve à la base de la création du nom géographique.

Iorgu Iordan publie l'un de ses travaux dédiés à l'étude toponymique en Allemagne. Ainsi, entre 1924-1926 apparaît l'ouvrage monumental *Rumänische Toponomastik*, en variante roumaine seulement en 1952 sous le titre *Nume de locuri româneşti în Republica Populară Română*. En 1963, à Bucarest, le linguiste publie une synthèse de la recherche de la nomenclature topique roumaine, *Toponimie românească*, en offrant aux générations à venir de linguistes un modèle sur la méthodologie, l'interprétation lexico-sémantique, étymologique, phonétique et grammaticale du matériel.

La deuxième moitié du XX^{e} siècle est caractérisée par un réel intérêt accordé aux recherches d'onomastique en général. Un premier évènement important dans le plan des activités scientifiques est représenté par *Le VI^{e} Congrès International de Sciences Onomastiques*, organisé à Munich, en 1958, finalisé par un volume collectif où signent des linguistes roumains, tels: Iorgu Iordan, Emil Petrovici, Ioan Pătruț, Marius Sala, N.A. Constantinescu, G. Ivănescu, I. Conea, I. Donat[19].

D'importants mérites dans la recherche onomastique a, également, Al. Graur, qui affirme, à son tour, l'importance de l'établissement correcte de l'étymologie des toponymes. Aussi, les revues de prestige, *Limba română*, *Studii lingvistice*, de Bucarest, *Cercetări de lingvistică* de Cluj-Napoca manifestent un grand intérêt pour la publication des études de toponymie. Le volume collectif *Studii şi materiale de onomastică*, paru en 1969 sous l'égide de l'Académie roumaine, l'Institut de linguistique et d'histoire littéraire de Cluj-Napoca, réunit dans se pages des articles présentés dans la VI^{e} session des communications scientifiques organisée par le cercle d'onomastique de l'Institut en 1966, articles signés par des spécialistes tels Emil Petrovici, Mircea Homorodean, Ioan Pătruț, Grigore Rusu, Marius I. Oros. Le même Institut a organisé, jusqu'en 1997, des symposiums d'onomastique et a imprimé 6 volumes *Studii de onomastică* (1976, 1981, 1982, 1987, 1990)[20].

[18] Petrovici, 1970, p. 174.
[19] Frățilă, 2004, p. 111.
[20] *Ibidem*, p. 113.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

Progressivement, les recherches d'onomastique se diversifient, en s'axant sur toutes les branches de l'onomastique: toponymie, anthroponymie, onomastique littéraire ou leurs relations. Le livre de chevet reste, pourtant, *Toponimia românească* d'Iorgu Iordan, suivi par l'ouvrage d'Al. Graur, *Nume de locuri*. Une riche *Bibliographie* de l'onomastique roumaine est réalisée par Vasile Frățilă et incluse dans l'ouvrage *Cercetări de onomastică şi dialectologie*. En étudiant la toponymie et le dialecte de Valea Târnavelor, ainsi que les noms de lieux de Banat, Vasile Frățilă affirme l'importance de la toponymie mineure, par rapport à la macro-toponymie, parce qu'elle représente «plus fidèlement la relation entre l'homme et le respectif lieu»[21], ainsi que le fait que le territoire de formation de la langue et du peuple roumain peut être déterminé en base des arguments linguistiques et toponymiques. Aussi, Vasile Frățilă soutient l'idée que tous les toponymes n'ont pas la même stabilité dans le temps, les plus résistants en étant les hydronymes, les oronymes et, en dernier lieu, les établissements humains. Frățilă identifie toute une série d'hydronymes autochtones qui ne nous ont pas été transmis par filière slave, mais sont hérités. On rappelle notamment *Tisa*, *Argeş*, *Jiu*, *Jilort*, *Ibru*, *Motru*, *Olt*, *Buzău*, *Siret*, *Prut*, *Dunăre*, *Săsar*, *Someş*, *Timiş*, ainsi que les oronymes *Carpaţi* et *Parâng* et les oiconymes *Abrud*, *Arcuda*, *Iaşi*, *Oituz*, *Tapia*, *Turda*, etc. La permanence de ces noms topiques est une preuve de la continuité de la population daco-romaine sur le territoire de l'ancienne Dacie.

Vasile Ioniță, dans on ouvrage *Nume de locuri din Banat*, met en évidence le spécifique de la toponymie en tant que discipline linguistique, trait qui ressort du fait que le toponyme fait la liaison entre l'homme et l'environnement. Aussi, l'onomaste met l'accent sur la bien connue distinction slave-pseudo-slave, à référence, spécialement, à Banat.

La problématique des rapports roumains-slaves a été étudiée par la plupart des onomastes. L'influence slave a été très tôt saisie et, à partir d'elle, on a émis toute une série d'hypothèses sur l'origine du peuple roumain et de la langue roumaine, en accordant attention à la propagation des toponymes d'origine slave en Roumanie[22]. Importantes sont également les recherches d'Emil Petrovici et de son disciple, Ioan Pătruț. Ce dernier étudie la problématique mentionnée tant de la perspective de la toponymie, que de la perspective de l'anthroponymie, se travaux *Studii de limbă română şi slavistică*, *Onomastică românească*, *Nume de persoane şi de locuri româneşti* en étant bien connus. On ne peut ignorer non plus les deux ouvrages lexicographiques *Dicţionar al limbii române vechi* (*sfârşitul*

[21] Frățilă, 1987, p. 98.
[22] Vişovan, 2000, p. 12.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

secolului al X-lea – începutul secolului al XVI-lea) et *Dicţionarul elementelor româneşti din documentele slavoromâne*, les deux coordonnés par Gh. Bolocan. La liste bibliographique est complétée par le linguiste de Baia Mare, Ştefan Vişovan, avec son ouvrage *Interferenţe româno-ucrainiene în toponimia Maramureşului*, qui étudie les rapports roumains-ukrainiens dans la zone de contact entre les deux langues. On rappelle également les ouvrages *Monografia toponimică a Văii Izei* (2005) et *Toponimia Ţării Lăpuşului* (2008) pour la réalisation desquels Vişovan étudie la toponymie de Maramureş.

Mircea Homorodean, de Cluj, dans l'ouvrage *Vechea vatră a Sarmisegetusei în lumina toponimiei*, en analysant des noms de lieux recueillis de 15 localités des alentours de l'ancienne cité dace, explique le fait que la toponymie est un témoignage pour l'identification du type d'habitation rurale, des éventuels déplacements de population, des différents aspects de vie sociale et spirituelle, traditions, croyances, coutumes.

Il ne faut pas omettre les études de toponymie urbaine. Représentatif en est l'ouvrage de Mihai Petre, *Introducere în toponimia urbană* (2001), ainsi que les études d'Adrian Rezeanu, *Toponimie bucureşteană* şi *Studii de toponimie urbană*: *viziune diacronică*.

Des travaux de lexicographie dans le domaine de l'onomastique, on rappelle *Dicţionarul toponimic al Olteniei*, paru à Craiova, sous la direction de Gh. Bolocan, *Dicţionarul toponimic al României pe regiuni*, auquel ont contribué des linguistes de Bucarest (Chr. Ionescu, Ecaterina Mihăilă, Domnița Ichim-Tomescu, Mile Tomici, Ion Penişoară, Adrian Rezeanu), Craiova (Gh. Bolocan, Emilian Bureţea, Radu Sp. Popescu, Ion Toma, Teodor Oancă), Piteşti (G. Ţepelea, Marin Mocanu, Ion Moise), Cluj (I. Roşianu, D. Loşonți, G. Vasiliu, O. Vinţeler, Doina Grecu, Ileana Neiescu, Mircea Homorodean, Al. Cristureanu, M. Oros, I.T. Stan, E. Janitsek, Aurelia Stan, Eugen Pavel, Augustin Pop), Iaşi (Dragoş Moldoveanu, Vlad Cojocaru, Gabriela Macovei, Mircea Ciubotaru, Ilie Dan, I. Popescu-Sireteanu, Puiu Filipescu), Timişoara (Vasile Frăţilă, Rodica Sufleţel, Viorica Goicu, V. Ţâra, Ionel Stan). Jusqu'à présent ont été publiés: l'ouvrage *Dicţionarul toponimic al României*. *Muntenia*, sous l'égide de l'Institut de linguistique «Iorgu Iordan – Al. Rosetti» à la maison d'édition Editura Academiei Române, sous la direction du prof. univ. dr. Nicolae Saramandu[23], *Dicţionarul toponimic al Banatului*, publié à Timişoara, à partir de 1985, grâce aux recherches de Vasile Frăţilă, Viorica Goicu, Rodica Sufleţel, qui est arrivé à la lettre R[24]; *Tezaurul toponimic al*

[23] Jusqu'à présent sont apparus trois volumes, jusqu'à la lettre J.
[24] La lettre *R* a été publiée dans la revue *Studii şi cercetări de onomastică*, n° 7.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

României, programme national qui a pour objectif de collecter et d'étudier les noms de lieux de toutes les provinces roumaines, d'où est issu l'ouvrage *Tezaurul toponimic al României*. *Moldova*, en deux volumes, publiés à Iaşi, sous la direction de Dragoş Moldovanu. Font partie du même projet: *Tezaurul toponimic al României*. *Transilvania*, *județul Sălaj*, rédacteurs Eugen Pavel, Augustin Pop, Ion Roşianu, auxquels ont collaboré Dumitru Loşonți et Ileana Neiescu et *Tezaurul toponimic al României*. *Transilvania*, *Valea Hăşdății*, département de Cluj, coordonné par Dumitru Loşonți et Sabin Vlad. En 2010, à la maison d'édition Editura Academiei Române, est publié l'ouvrage *Tezaurul toponimic al României*. *Transilvania*, *Valea Ierii*, coordonné par Dumitru Loşonți et Sabin Vlad. Important, dans l'étude toponymique, est aussi l'ouvrage *Dicționar*(ul) *istoric al localităților din Transilvania*, de Coriolan Suciu, publié en deux volumes (1967, 1968).

Les travaux et les articles d'onomastique publiés indiquent un réel intérêt pour ce domaine. La toponymie, discipline linguistique, en essence, offre portant de nombreuses possibilités d'interprétation, à cause de la complexité des phénomènes visés.

BIBLIOGRAPHIE

Bureţea, Emilian N., *Contribuții la studiul toponimiei româneşti*, Craiova, Editura Universitaria, 1994.

Candrea, I. A., *Introducere în studiul toponimie*, curs, 1927-1928.

Drăganu, Nicolae, *Românii în veacurile IX-XIV pe baza toponimiei şi onomasticii*, Bucureşti, Monitorul Oficial şi Imprimeriile statului, Imprimeria Națională, 1933.

Frățilă, Vasile, *Studii lingvistice*, Timişoara, Editura Excelsior, 1999.

Frățilă, Vasile, *Studii de toponimie şi dialectologie*, Timişoara, Editura Excelsior Art, 2004.

Frățilă, Vasile, *Cercetări de onomastică şi dialectologie*, Timişoara, Excelsior Art, 2004.

Frățilă, Vasile, *Lexicologie şi toponimie românească*, Timişoara, Editura Facla, 1987.

Ioniță, Vasile, *Nume de locuri din Banat*, Timişoaara, Editura Facla, 1982.

Homorodean, Mircea, *Vechea vatră a Sarmisegetusei în lumina toponimiei*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980.

Iorgu Iordan, *Toponimie românească*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.

Loşonți, Dumitru, *Toponime româneşti care descriu forme de relief*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2000.

Nicolae, Ion, *Toponimie geografică*, Bucureşti, Editura Meronia, 2006.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)

Oros, Marius, *Studii de toponimie*, Cluj-Napoca, Editura Icpiaf, 1996.
Pătruț, Ioan, *Studii de onomastică românească*, Cluj-Napoca, 2005.
Petre, Mihai, *Introducere în toponimia urbană românească*, Deva, Editura Călăuza, 2001.
Petrovici, Emil, *Studii de dialectologie şi toponimie*, Bucureşti, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1970.
Suciu, Coriolan, *Dicționar istoric al localităților din Transilvania, I, II*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1967-1968.
Vişovan, Ştefan, *Din istoricul cercetării toponimiei de origine slavă din România*, in "Studii de limbă, literatură şi metodică", Cluj-Napoca, 2000.
Vişovan, Ştefan, *Inteferențe româno-ucrainene în toponimia Maramureşului*, Baia Mare, Editura Umbria, 2001.
Vişovan, Ştefan, *Monografia toponimică a Văii Izei*, Cluj-Napoca, Editura Mega, 2005.
Vişovan, Ştefan, *Toponimia Țării Lăpuşului*, Baia Mare, Editura Universității de Nord, 2008.

SOURCES

Iorga, Nicolae, *Istoria poporului român*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1985.

BDD-A3859 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:36 UTC)